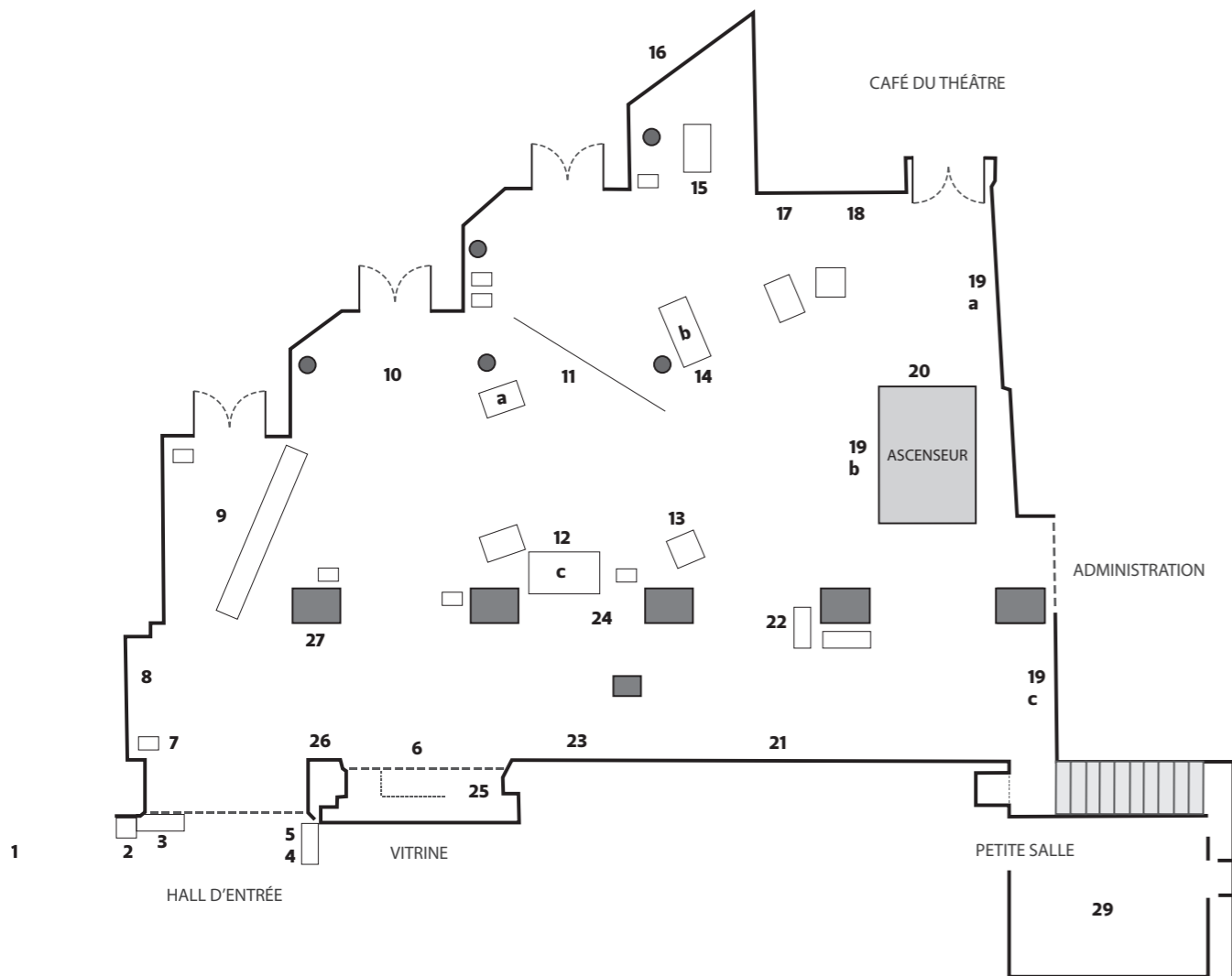


LE GRANIT

SCÈNE NATIONALE BELFORT

2017 2018

ET, TOUJOURS, ILS TIENNENT LE MONDE



1. Paul Heintz & Marianne Villière, *Il y a*, 2017, installation sonore, vinyle bleu, © des artistes, co-production Le Granit
2. DeYi Studio, *Allocution sommaire*, 2014, vidéo, son, 7'50", n° inv. 015.1.1, collection FRAC Poitou-Charentes, œuvre sous licence Creative Commons
3. Camille Bondon, *Unité de construction*, 32 boîtes, 10 planches, contreplaqué en peuplier, 1 maquette, bois, 2015, production Generator (40mcube / EESAB), © de l'artiste
4. Mathieu Tremblin, *Documentation en don à l'étalage*, 2017, photographie d'intervention urbaine, impression offset sur papier 90 g, 1000 exemplaires, gratuit, © de l'artiste, production Le Granit
5. Camille Bondon, Schéma de principe issu de l'édition *Abrégé visuel*, 2015, © de l'artiste, utilisé pour les supports de communication de l'exposition *Brouhaha*, 2017
6. Dominique Petitgand, *Ecoute 1*, 2016, tampon encreur, édition, 150 exemplaires numérotés, coll. particulière
7. Camille Bondon, *Une histoire des histoires, L'histoire de A comme « Aphasie »*, 2017, édition, 500 exemplaires, gratuit, © de l'artiste, production Le Granit
8. Paul Heintz, *The factory*, extraits, 2017, aquarelles, © de l'artiste
9. Paul Heintz, Marianne Villière & Sébastien Trihan, *Il y a*, 2017, édition rotulus, impression papier et boîte en carton, © des artistes, co-production Le Granit
10. Alexandre Silberstein, *Fitz*, 2016-2017, installation, divers matériaux, dimensions variables, © de l'artiste
11. Célia Gondol, *Temporary Overlap*, 2014, store californien, plantes diverses, 420 x 300 cm, © de l'artiste et de la galerie Monteaverita
12. Violaine Lochu, *Abécédaire vocal, C - chuchotement*, 2016, installation sonore, haut-parleurs, boucle, © de l'artiste
13. Aurélien Froment, *La Pièce du souffleur*, 2008, bois, 60 x 60 x 70 cm, © de l'artiste, production Le Granit
14. Paul Heintz, *DSM*, 2014, livre modifié, 16 x 24 cm, boîte, 35,5 x 25,5 cm © de l'artiste
15. Raphaël Tiberghien, *Le soulèvement des objets*, 2013, installation sonore, techniques mixtes (acier soudé, Plexiglas, bois, argile, haut-parleurs) © de l'artiste
16. Camille Bondon, *Se raconter des histoires*, 2017,

- 9 affiches, 84 x 118 cm, © de l'artiste, production Le Granit
17. Célia Gondol, *How to look through a ghost*, 2013, plaques d'acrylique, 42 x 29,7 cm, © de l'artiste et de la galerie Monteaverita
18. Dominique Petitgand, *Mes écoutes*, 2004/2017, vidéo muette, 152 textes, version française, © de l'artiste et de la galerie gb agency
19. a. b. c. Johan Larnouhet, *Sans titre*, 2014 - 2016 - 2016, huile sur toile, 160 x 200 cm - 195 x 160 cm - 160 x 200 cm, © de l'artiste
20. Agnès Geoffroy, *Le mystère de Valdor*, 2005, édition, bloc de 500 feuilles amovibles, 24 x 84 cm, crochet métallique, © de l'artiste
21. Laurence Cathala, *La Première Version*, 2014-2017, installation murale, impression numérique et gouache sur papiers colorés, dimensions variables, 2 tirages de 140 x 220 cm et 16 formats de 50 x 50 cm, © de l'artiste
22. Laurence Cathala, *La Première Version & La Seconde Version*, 2017, édition, poster A2 plié, autocollant, colophon, 500 exemplaires, gratuit, © de l'artiste, production Le Granit
23. Célia Gondol, *Just look ahead*, 2013, plaques d'acrylique, 42 x 29,7 cm, © de l'artiste et de la galerie Monteaverita
24. Paul Heintz, *Pièce à conviction*, 2017, couteaux, boîte, 35,5 x 25,5 cm, © de l'artiste
25. Camille Llobet, *Graffiti*, 2008-2010, neuf pistes de lecture, 3-7', poste d'écoute, Tolex, aluminium gravé, 46 x 34 x 22 cm, © de l'artiste
26. Agnès Geoffroy, *Bloc*, 2005, édition, bloc de 1000 feuilles amovibles alternant 8 histoires, 14 x 17 cm, en collaboration avec La Lettre volée, © de l'artiste
27. Joséphine Kaepelin, *Now, it's the moment where the story can start again*, 2015, vue de l'affichage à Red Hook, Brooklyn, NY, USA, juin 2015 © photo Tora Lopez et l'artiste, production Le Granit

L'exposition présente un programme vidéo en deux parties :

En galerie, sur trois écrans :

du 16 septembre au 31 octobre 2017

Paul Heintz

a. *La café et la télévision*, 2014, vidéo, son, 9', © de l'artiste

b. *Blagueurs anonymes*, 2014, performance vidéo,

- son, 20', © de l'artiste
 - c. *D'habitude c'est plutôt avec les Claude François qu'on a des problèmes*, 2014, vidéo, son, 4', © de l'artiste
- du 2 novembre au 19 décembre 2017
Clément Cogitore
- a. *Elégies*, 2014, vidéo, son, 6', © de l'artiste et du MAMCS, Strasbourg
 - b. *Tahrir*, 2012, vidéo, son, 8', © de l'artiste, du FMAC Paris
 - c. *Burning cities*, 2009, vidéo, son, 5', © de l'artiste, du FMAC Paris, du FRAC Alsace

29. En petite salle :

Aurélien Froment, *Théâtre de poche*, 2007, vidéo, 12'27', © de l'artiste

du 16 septembre au 14 octobre 2017

Paul Heintz, *Non contractuel*, 2016, film, 16', © de l'artiste

du 16 octobre au 4 novembre 2017

Clément Cogitore, *Sans-titre*, 2014, film, 25', © de l'artiste

du 6 au 25 novembre 2017

Fabien Zocco, *From the earth to the sky*, 2014, installation, © de l'artiste

et du Frac Poitou-Charentes

du 27 novembre au 19 décembre 2017

le Granit, scène nationale
1 fg de Montbéliard CS 20117 90002 Belfort Cedex
reservation@legranit.org
03 84 58 67 67 | www.legranit.org

Le Granit est subventionné par la Ville de Belfort, le ministère de la Culture DRAC Bourgogne-Franche-Comté, le conseil départemental du Territoire de Belfort, le conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, le Grand Belfort Communauté d'Agglomération

La galerie est membre du TRAC et SEIZE MILLE, réseau d'art contemporain Bourgogne-Franche-Comté.

EXPOSITION

du 16 septembre au 19 décembre 2017

VERNISSAGE

vendredi 15 septembre à 18h
suivi à 19h des performances
La Seconde Version de Laurence Cathala
et *Stream me a river* de Cindy Coutant

FINISSAGE

samedi 16 décembre de 13h à 18h

LES VISITES

Journées du patrimoine samedi 16 et dimanche 17 septembre, 14h30
La première mercredi 20 septembre, 17h
Avant les spectacles mercredi 27 septembre, 18h et mercredi 11 octobre, 19h
Sandwich jeudi 16 novembre, 12h20
La dernière mardi 19 décembre, 19h
Visites commentées sur rendez-vous
Pierre Soignon, 03 84 58 67 55, psoignon@legranit.org

Entrée libre du lundi au samedi de 13h à 18h et les soirs de spectacles

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Exposer l'art contemporain, rencontre avec Mickaël Roy, École d'art de Belfort G. Jacot, mardi 3 octobre, 18h suivie à 19h30 de l'activation de l'œuvre *Fitz* d'Alexandre Silberstein et d'une performance, *L'office des présages* de Violaine Lochu au Granit

Braguino, un film de Clément Cogitore, lundi 6 novembre à 20h15 au cinéma Pathé, avec Cinémas d'aujourd'hui dans le cadre des RDV d'Entrevues, en présence de l'artiste, présenté par Lili Hinstin

TRAC* Bus Tour, samedi 25 novembre à partir de 10h30 au Château de Montbéliard (sur réservation) avec la présentation d'*Une histoire, des histoires* de Camille Bondon au Granit

Suivez nous sur
<http://ettoujoursilstiennentlemonde.wordpress.com>

Avec la collaboration de la Bibliothèque Léon Deubel et de la BU Lucien Febvre, Belfort, de Cinémas d'aujourd'hui, de l'École d'art de Belfort G. Jacot, du Frac Franche-Comté, du Centre hippique du Territoire de Belfort-Bavilliers et avec le soutien des serres municipales de Belfort

Du 16 septembre 2017 au 26 juin 2018, la galerie du Granit présente la saison d'expositions *Et, toujours, ils tiennent le monde*. Conçue en trois actes et en un mouvement transversal, cette proposition est composée de fragments de faits, de récits et de fictions, de formes, de situations, de figures et de gestes choisis en ce qu'ils peuvent contribuer à actualiser notre regard sur le monde tel qu'il va, tel qu'on le voit et tel qu'on l'imagine, en ce qu'il peut être considéré comme le théâtre d'un temps ordinaire ou exceptionnel, digne, en partie, d'être observé et (re)présenté.

Dans ce *theatrum mundi* ou théâtre du monde contemporain, les premiers acteurs et actants en sont les artistes par l'intermédiaire de leurs œuvres et parfois de leurs positions. Associées les unes aux autres, ensemble ou indépendamment sur une scène qui se déplace métaphoriquement des planches du théâtre jusqu'au sol et aux murs de la galerie, elles se déplacent pour certaines même au-delà, jusque dans l'espace du commun, des usages publics, privés et quotidiens. Ce faisant, les sujets exposés sont à la fois ceux de l'intime et du partagé, de l'individuel et du collectif, réunis à travers le prisme du sentiment d'un monde contemporain plus divers qu'homogène.

En cela, si la présente proposition entend *a priori* tenir le monde pour ce qu'il est* à travers le langage de l'art actuel et vivant, elle envisage par ailleurs de ne pas omettre ce que ce monde n'est pas encore devenu, en prenant soin de ce qu'il pourrait être et de ce qu'il est en train de devenir : une scène de chevauchements temporaires, un espace où chacun peut et doit jouer son rôle, le lieu des rencontres et des échanges, et somme toute, un territoire par lequel l'invitation à franchir des seuils pour se frotter aux événements du monde ou s'en tenir à distance, s'ajoute à la responsabilité de tous et de chacun de camper des attitudes et de porter des voix.

* William Shakespeare, in. *Le marchand de Venise*, 1596-1597

Une proposition de Mickaël Roy, commissaire associé

BROUHAHA

Avec : **Camille Bondon, Laurence Cathala, Clément Cogitore, Cindy Coutant, Aurélien Froment, Agnès Geoffray, Célia Gondol, Paul Heintz / Marianne Villière / Sébastien Trihan, Johan Larnouhet, Camille Llobet, Violaine Lochu, Dominique Petitgand, Alexandre Silberstein, Raphaël Tiberghien, Fabien Zocco**

*Brouhaha** ouvre la saison d'expositions *Et, toujours, ils tiennent le monde* avec un ensemble d'oeuvres qui empruntent à l'observation fragmentée que les artistes font de leurs et de nos relations au monde et des formes potentielles d'actualité, de récit, de virtualité et de fiction qui s'y déploient.

Ce premier acte est ainsi à l'image de l'expérience de la simultanéité des petits et des grands événements qui s'enchevêtrent et qui, ce faisant, constituent l'horizon de nos réflexions et de nos représentations, diffuses ou concentrées.

La concomitance des temps vécus, des espaces occupés ou parcourus en présence, en virtualité et en imagination, des actions engagées, des événements partagés et rapportés, en somme la co-existence des multiples sollicitations et projections auxquelles nous sommes confrontés ou dans lesquelles nous sommes impliqués implicitement, apparaît aujourd’hui comme l'une des caractéristiques de notre présent.

En ce sens, la pluralité des situations perçues, entendues, fabriquées et mémorisées s'additionnant les unes aux autres, de proche ou de loin, s'ajoute aux faits, aux informations et aux histoires que l'on connaît personnellement, qui pour certaines se diffusent collectivement, tandis que d'autres se révèlent de façon inédite et se trament comme des rumeurs.

Evoluant en son sein, à ses abords ou en complète exergue, les artistes sont attentifs à cette *épaisseur du monde* autant qu'à ses fureurs et y participent à leur manière en y ajoutant des artefacts, *des mondes dans le monde* pourrait-on dire, en miroir et en contrepoint, en deçà ou au delà des zones de confort de reconnaissance du quotidien. Les œuvres ici rassemblées apparaissent en cela comme des témoignages par procuration de différents *bruits* aussi bien sonores que métaphoriques, visuels et cognitifs, qui infiltrent notre présent et qui, de cause à effet, déterminent en partie nos modes de présence, de disponibilité et de réception à l'égard de *ce qui nous atteint*.

Dans ce *présent* dont il est justement question, dès qu'un œil et qu'une oreille s'ouvrent, s'y engouffrent aussitôt des mondes multiples et hétérogènes. Ces mondes sont pluriels, ce sont ceux du *contemporain*, en ce que ce terme si commun pour caractériser l'époque encore en cours peut désigner l'ensemble des conditions sous-jacentes et mobiles de nos existences prises à l'intersection d'un *brouhaha* dont l'agitation a pour incidences connexes d'inscrire les individus face à plusieurs niveaux d'expérience d'un temps ordinaire ou plus extraordinaire, qui se façonnent et nous habitent au gré des circonstances, des occasions et des soubresauts de *ce qui survient*.

Parmi ces bribes qui bourdonnent dans nos têtes et sous nos yeux, et qui se diffusent comme les ondes d'un ricochet, l'acuité de notre réceptivité se meut autant qu'elle peut, le regard s'accroche ou glisse sur

ces fragments porteurs de récits, souvent indiciels et rarement linéaires. Il en est de même devant des oeuvres qui enregistrent et prennent l'empreinte en contre-forme de ces manifestations courantes ou, sans être nécessairement spectaculaires, de ces signaux surprenants, poétiques et politiques qui agitent *nos mondes*.

Qu'elles relèvent du vrai ou du faux, du plausible ou de l'invraisemblable, ces tranches d'histoires écrites, sonores, visuelles ou tridimensionnelles, qui s'invitent ainsi dans le périmètre de nos perceptions, et par extension, ici dans l'espace de synthèse du réel que constitue cette exposition, ces extraits donc apparaissent comme autant d'incitations à déceler *des moyens de voir*, de saisir et de comprendre certaines des formes du bruissement général qui nous enveloppe.

Et quand la rencontre, la lecture et l'écoute se produisent sous couvert d'un niveau d'ambiguïté supplémentaire, les incertitudes et les paradoxes des représentations et du langage peuvent alors utilement susciter un sursaut afin d'en approcher les qualités du commun, du trouble et de l'opacité qui se déposent sans toujours s'énoncer. Certaines des oeuvres présentées ont d'ailleurs précisément cela en partage : en produisant des occasions de récit par des formes d'écriture et d'oralité incidemment incomplètes, elles sont cependant déjà des *adresses*.

Charge alors à chacune et chacun qui les aborde de les *prendre avec soi*, de s'arrêter un instant, de prendre place, de regarder et de lire entre les lignes, en définitive de s'immiscer, de *s'établir dans le brouhaha*, de sorte qu'il deviendra alors possible de se frayer un chemin au coeur de la multiplicité de ces indices parfois irrésolus, ou de résoudre précisément les écarts paradoxalement silencieux qui nous en séparent, à l'appui de tous ces signes qui possèdent le pouvoir de captiver, à nouveau, nos attentions.

* en écho à l'essai de Lionel Ruffel, Brouhaha, Les mondes du contemporain, éditions Verdier, 2016

L'EXTENSION DU PLANCHER EST UNE LUTTE (LA RUMEUR)

Avec : **Julien Amillard, Camille Bondon, Clément Cogitore, DeYi Studio, Joséphine Kaepelin, Mathieu Tremblin**

Lorsque la scène du théâtre et de la galerie résonnent des jeux qui s'y tiennent, pendant ce temps-là, la scène du monde existe en permanence aussi ailleurs, par son extériorité. En parallèle de l'ensemble des expositions de la saison, se développe une autre exposition, extérieure, qui s'emploie à faire apparaître des interventions artistiques discrètes, impromptues et/ou temporaires, qui ne s'annoncent pas pour se laisser découvrir, en relation étroite avec des espaces, des lieux et des acteurs du territoire.

De retour du brouhaha – tentative d'approche

L'art est une pratique du monde — et sans doute la réciproque est-elle vraie —, ai-je appris de manière sommaire dans un message prononcé à Shanghai, adressé Paris, et parvenu jusqu'à Belfort aujourd'hui. Bien qu'on nous dise qu'il est temps de taire les hésitations, il n'est pas si aisé de ne pas passer par quatre chemins pour y arriver. La promenade est en effet propice au doute qui approche et qui se dissipe tout à la fois. Alors on tentera de dire ce que l'on entend et ce que l'on attrape par l'extérieur, ce que l'on observe et dispose à ses bords, et ce que l'on emporte avec soi.

Depuis quelques mois, je sais qu'ils conversent régulièrement par messagerie instantanée entre la France et la Chine. Tandis qu' « à Shenzhen , et tout le monde est occupé » (sic), « à Paris et tout est dépeuplé » (sic). C'est, semble-t-il, « tout le charme de la mondialisation ». A quelques défauts de traduction près, ils parviennent à se comprendre et à échanger même, bien plus que des mots, des images aussi.

Les images, de toutes sortes, ne manquent pas, ni ne manquent d'être manipulées. Il ne faudrait pas oublier de regarder et de se souvenir des scènes de théâtre qui se jouent dans nos poches, dans notre dos, une fois les talons tournés.

Je m'en suis bien aperçu, le monde, c'est une possibilité, se parcourt au gré des empreintes des autres que l'on croise régulièrement sans incidence jusqu'au jour où ces signes deviennent des nuages de mots aussi lisibles que sur nos écrans. Parallèlement et à d'autres moments, l'effort de traduction à consentir pour comprendre ces inscriptions nous emmène sur leurs traces, à Budapest et Tirana, à Istanbul et Santiago.

Non loin de là, mais à New-York tout de même, un canapé abandonné campe la scène de repos et d'attente d'un homme, poubelles à ses pieds. Il regarde devant lui comme s'il attendait le début d'un spectacle sans se douter que l'histoire, à ce moment-là, pour lui et pour nous avait déjà recommencée, écran noir et sous-titre a l'appui, comme au cinéma.

Ailleurs, les lieux sont campés comme des décors, flottants, habillés mais vacants. On s'y reconnaît sans pouvoir y vivre. On s'y projette sans y habiter. On y pénètre comme dans une Annonciation, on s'y déplace comme dans une cellule à l'apparence réversible, à la manière d'une scène de genre sans quotidien, sans mobilier et sans personnage. A l'exception de quelques indices d'une occupation, d'une action passée ou à venir. Graffitis et paire de gants au sol. Et à travers la fenêtre, ciel rose et bleu, et montagne verte.

Tous les éléments sont aussi à leur place, prêts à être déballés, déployés, installés, agencés. Une autre histoire, par ces gestes, pourrait aussi bientôt commencer là, et être ici rejouée. Boule de bowling et couverture de survie à l'appui. Le réalisateur ne devrait pas tarder à arriver. Son heure sera la nôtre. En attendant, les fleurs de lys patientent de faner autant que les visages frémissent de se retourner.

Une fois qu'elle aura eu lieu, il n'est pas impossible que l'histoire puisse en effet à chaque fois recommencer. Presque de la même manière : en passant d'un côté ou d'un autre du rideau dissimulant la scène et les plantes vertes d'à côté, là où on joue à faire comme dans la réalité.

Ou bien à l'intérieur, en pleine nuit, dans la cuisine, où elle s'affaire mécaniquement à faire couler le café dans la cafetière, tandis qu'au salon, les informations du journal télévisé absorbent le téléspectateur qui, inlassablement, engoncé dans son fauteuil, pique du nez, encore, et encore. Sans le savoir, il regardait peut-être par erreur le journal de la nuit de la veille. Grosse fatigue, lassitude ou dépression. On dirait que, chez eux, ça ne tourne pas rond.

On peut d'ailleurs se poser la question aussi pour celles et ceux qui récemment ont participé à une réunion à l'objet indéterminé. Ils étaient là, autour de la table, à reconnaître et à s'excuser de faire peut-être un peu plus et un peu trop souvent ce que d'autres font naturellement un peu moins, et de façon moins gênante pour soi et pour les autres. Rire de tout et tâcher

d'amuser la galerie, parfois sans succès, est devenue une pathologie. A ce qu'il paraît.

Toute histoire d'ailleurs ne prête pas à rire. Comme celle de cet homme qui s'est réveillé en ne sachant plus ni lire ni parler. Et malgré tous les efforts combinés des témoins de cette histoire, pour tâcher de s'en rappeler les détails avec exactitude, de version en version rapportée, difficile de dire si cette affaire s'est bien terminée. Il est à ce propos parfois aussi utile que vain de se raconter des histoires tant elles peuvent tantôt nous faire recouvrir tantôt nous faire perdre la mémoire.

Néanmoins, malgré le silence relatif de cette aphasie soudaine, des chuchotements se firent reconnaître dans le couloir : « à cause de mon petit frère... totalement indélicat... dans un tiroir, dans ma chambre... du plus loin que je me souvienne... c'est... c'est... les gens... les acheteurs... il y en a plusieurs... je pense savoir c'est qui... je ne suis pas toujours sage... mes filles ne doivent pas entendre... que les autres voient... c'est un peu une maladie honteuse... c'est très difficile pour moi de supporter ce qu'elle dit... de quelqu'un dont tu es très proche... vous comprenez je suis un peu timide ...».

Tandis que ça chuchote d'un côté, le monde s'épuise aussi par son dehors : là, tout défile, tout est passé en revue, de haut en bas, en long et en travers. « Il y a... » entend-on, ici et là...On déroule ici sur fond bleu le fil des actualités comme au Moyen-Age on déroulait un rotulus, au théâtre ou à l'église. Aujourd'hui, ce qui prime c'est ce que l'on voit plutôt que ce que l'on croit, parfois c'est j'aime, parfois j'aime pas. Le son en plus, le pouce en moins.

Dehors, justement, on ne cesse de se raconter des histoires en jaune fluo. C'est mieux que de la publicité. Dehors, donc, on raconte que l'on a vu parler des murs. On dit aussi qu'on a vu un cavalier, vêtu d'une étrange armure, enveloppé d'une fumée rosée, muni d'une lance ou d'un bouclier. Garde montée ou chevalier. Retour à l'histoire ou question d'actualité. Pour y croire, on s'est peut-être même pincé. Ce jour-là, en tous cas, c'était jour de manifestation. Mais au choix, on s'était aussi donné rendez-vous au cinéma et au musée.

A cette période, il est vrai, il y avait péril en la demeure, ça haussait le ton, le ton des rumeurs, des humeurs et des émotions. Elégies et explosions. Renversements et révolutions.

Les débats s'organisaient, tout le monde en parlait. Cela faisait un sacré boucan, on frôlait le soulèvement, des gens et des objets. Mais on recueillait les voix. Le moment était important, on le savait.

Il y avait pour tout dire une ou deux possibilités. Rien n'était vraiment annoncé. A cette époque, il était plus courant d'utiliser internet pour s'informer, le papier n'avait plus bonne presse. De toute façon, on ne lisait plus guère de livres, on commençait même à s'en débarrasser. C'était le début de la fin, on nous disait. Mais heureusement, certains encore écrivaient.

Dans les colonnes des journaux ou dans l'éphéméride du quotidien, il n'était pas rare de découvrir régulièrement de nouveaux faits divers, à nous surprendre, à nous faire sourire ou a nous glacer le sang. Surprise, stupeur et effroi. Il y a bien des risques à vivre en d'autres mondes, quand à l'injonction de regarder tout de suite, succède la possibilité de voir revenir des fantômes.

Et s'il est inconmode d'être pris dans la crise du tout-voir, entre terre et ciel, sans tout-savoir, si on se méfie du flux, du déluge et de la liquidité du monde telle qu'elle s'annonce, il reste encore, comme dernier recours, à s'adresser à l'office des présages. Pourvu qu'ils soient bons.

Mais parmi ces bruits du passé, au présent, et à venir, le silence ne manque pas.

Un vide, dans le brouhaha.

Momentanément, avant que l'histoire ne recommence, encore une fois.

Et si j'oublie le texte, on me le soufflera.